

**SKIGEA** Et **Skija**, Découper, Déchiqueter, Pailles par  
 petites pièces. (Yenneloid, **Skigein**, faire incision), je vis  
 en la Destruct. de Jérusalem Exyt **Squeyghaff** e pen, pour  
 Couper la tête, c'est-à-dire pour la couper et Séparer  
 du corps. il est écrit ailleurs dans ce même ouvrage  
**Squegaff** e pen, pour **Skagea**. **Skigea** signifie aussi faire  
 des ricochets, Couper ou Découper la Surface de l'eau  
 avec une pierre plate ou ardoise lancée avec effort.  
**Skigeadur**, Découpure, particulièrement celles que l'on  
 fait sur la chair de boucherie. Davies n'a point ce  
 verbe, qui, si on a dit autrefois **Skiga**, ainsi qu'il  
 paroît par les deux citations ci-dessus, est composé  
 de la préposition **Es**, et de **Kic**, Chair. autrement il seroit  
 formé de cette préposition, Et de **Kis** inutile ici; mais  
 que Davies explique ainsi pour ses compatriotes. **Es**,  
**ictus**, verbes, **Plaga**, **Alapa**: il y a grande relation entre nos  
 mots françois Coup, Couper, Découper et Découpure: et le  
 Latin **Plaga** signifie entre autres une coupure sur la chair.  
 Nous avons vu plusieurs exemples du changement de **S**  
 en **j** Consonne, en **G** devant **E** & **I**, et en **Ch** françois  
 voyez ci-devant **Kighes**, qui signifie Bouches, et  
 suppose le verbe **Kiga**.

Le S. M. écrit Squeigea Découper, Et Squeigeadur,  
 Coupure. Dans Son petit Diction. franc. & Breton, au mot  
 Déchiquetes, il met aussi Squeigea. Le S. G. Sur Déchiquetes,  
 Tranches, Couper par morceaux, Retranche, ôter en  
 coupant, inciser, écrit Squeigea; Et Sur incision, Retranche-  
 ment, Enlèvement d'une partie du tout, il écrit Squeigeadur.  
 Nous prononçons SKija, Et toutes les autres manières  
 de S'Écrire, tant anciennes que modernes, où l'on  
 substitue abusivement G ou Ge à S, sont barbares et  
 vicieuses. Les Etymologies que D. S. nous présente ici  
 ne me paroissent pas très Satisfaisantes, quoique je ne  
 me flatte pas d'en donner une meilleure: il est bien  
 certain que Kighes, Bouches, vient de Kig, Chair Et viande,  
 parceque c'est le Boucher qui coupe, qui dépece Et  
 qui vend la viande, Et Son nom est formé de ce qui  
 fait l'objet de Son commerce Et de Sa profession. De Kig,  
 Se forme aussi le verbe Kiga, prendre de la chair, parlant  
 d'une plaie qui se cicatrise Et où les chairs ressiennent;  
 mais ceci a un Sens bien opposé à SKija, Déchiquetes, &  
 Et je n'y vois pas de Kig. La seconde Etymologie que  
 D. S. veut tirer du Kis des Gallois, ictus, verber, Plaga, &c.  
 n'est peut-être pas plus exacte. En tout cas il ne seroit  
 pas nécessaire de recourir au Kis de Davies, Et nous  
 trouverions peut-être dans notre Dialecte quelque chose

qui conviendrait mieux au Sens de SKija. En effet nous avons aussi Kis, Marche retrograde, Retour, Reculement, Et se prend aussi au Sens de Declin, Diminution on en fait le verbe Kisa, Reculer, Retourner sur ses pas, Etre sur le retour, Decliner, Diminuer, &c. Ce verbe peut être le même que D. B. a écrit Keirja ou Keisia, Et M. Roussel Kera Diminuer de la manière dont les artisans diminuent la matière sur laquelle ils travaillent, En Lat. Minuere, Attenuare. j'ai toujours entendu les artisans prononcer Kisa, dont l'imperatif et par conséquent la Racine est Kis. Et cette Racine a dû marquer l'action de Diminuer Et de Couper, puisque nous en avons fait Kisell et les franc<sup>s</sup> Ciseau et Ciscilles, qui sont des instruments coupants, propres à Déchiqueter, à découper, &c. en Lat. Discerpere, Dilacerare, Dilaniare. De ce dérivé Kisell, nos Artisans ont fait le verbe Kisella, qui a l'air d'être le fréquentatif du verbe Kisa, Et les franc<sup>s</sup> en ont fait Ciseles. D'après cela, si le verbe SKija est composé de la préposition S et de Kis, suivant la seconde conjecture de D. B. ce doit être sûrement du Kis que je viens d'indiquer, plutôt que de celui de Davies.

SKIGN, Extension, Dispersion, Eparpillement. il se dit de tout ce qui est étendu en plusieurs petites parties sans aucun ordre, et comme par négligence, comme du foin, bled, Linge, &c. exposés au soleil pour sécher. Ema Str foen e

Skigna, Le foin est éparpillé: Skigna, Eparpillé. En Latin  
 Spargere, Dispergere. Le Nouv. Diction porte Skigna, Etendre  
 Ses branches, je le trouve dans les Amourlles du Vieillard  
 ou Sens de Dissiper & Verser. Davies n'a point ce mot  
 avec cette Signification: Skigna ou En Souvent comme en notre  
 signe, est naturellement fait d'Es et de Kigna, qui est bien  
 usité, mais au Sens d'Écorce, Croûte, Secui: Et ce peut  
 être la Son origine, si Sa propre Signification est  
 l'Extension, ainsi qu'on le voit par le Nouv. Diction:  
 cité ci-dessus. Voyez Skin ci-dessous.

R. Le P. M. écrit Squigna, Etendre. Enca Ar foen 4008  
 Squign, Le foin est étendu: Et dans Son petit Diction  
 franc. Bret. au mot Etendre, il met entr'autres Squigna;  
 L'arbre étend Ses branches, Ar 4020 a Squign le Scourou.  
 Le P. G. au mot Etendre, Etendre du foin à Secher, écrit  
 Squigna foen, Lacqûit foen 4021 Squign: Etendre Ses branches,  
 parlant d'un arbre, Squigna e trancqou, Squigna e Scourou.  
 Sur les mots Disperter et Répandre, il emploie encore le  
 même verbe: Sur Déborder, S'epancher, Se répandre (parlant  
 de la bile et des autres humeurs qui sortent de leurs  
 vaisseaux), il se sert du même verbe Squigna; Et Sur  
 Débordement, Epanchement, Effusion de bile Et Dégorgeement  
 d'humeurs, il met Squignadus: il est possible que l'Étymologie  
 que D. P. nous présente de Skigna, qu'il compose de Sa

Soit exacte

préposition & Et de Kign, si la signification propre est Extension; mais on pourroit avoir quelque doute là-dessus, surtout quand on est persuadé que Kign, qui se prend souvent pour la peau ou l'écorce, est l'action de seeler, d'écorcer & d'écorcher, et la racine du verbe Kigna ou Kignat, seeler, écorcer, écorcher, euser la peau, l'écorce ou le cuir qui recouvre les fruits, le bois, la chair &c. Mais il me sera permis de remarquer aussi que SKIGN & SKIGNA paroissent avoir bien du rapport à Stign & Stigna que nous verrons ci-après, et qui marquent l'action de pendre et d'étendre, indiquée par le verbe Stigna. Et si il est vrai que SKIGNA signifie aussi étendre, comme tous nos lexicographes l'ont marqué, on ne sera que plus convaincu de l'affinité de ces deux verbes qui peuvent se rendre l'un et l'autre en Latin par le même mot *Extendere*.

SKIJA que D. L. écrit ci-dessus SKIGEA. Voyez ce dernier ci-devant.

SKIL, Demi, à demi, à moitié, en partie, participant.  
 SKIL-paots, Demi-garçon, fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon. En Basse cornouaille, c'est une fille qui fréquente trop familièrement les garçons: Et aussi un garçon, qui fait des jeux et des tours d'adresse, un Espiegle. Le pl. est SKIL-paotret. SKILDRENC est de pareille composition, et se dit de ce qui est à demi aigre, ce que nous disons en françois Aigret, du même SKIL, et de Drenc Aigre. je

Suis redevable à M. Roussel de ces deux mots composés. quant à SKil, je le crois formé de la préposition ES, Et de Kil, qui Selon Davies Signifie fuite, et en parlant de la Lune, c'est son Decours, lorsqu'elle diminue: ce qui me persuade que Kil est diminution; et SKil en diminution, à demi, à moitié: En effet, ce qui s'en fait paroît diminuer à la vue. SKil est donc proprement Diminution, et non pas précisément Moitié ou Demi: et nous aurions pu en faire, notre terme de chirurgie Esquille, Particule.

R. Les P. M. Et G. ont également omis SKil et Ses composés SKilbaotr, et SKildrenk, qui sont cependant usités dans ce pays au sens que leur donnoit M. Roussel. Kil dans le Dialecte de Davies Signifie fuite; il signifie aussi Reculement ou l'action de Reculer, en Ver. fugi, Recessus. Voyez Kil ci devant. Dans notre Dialecte, il signifie le Dos, l'arrière, le Reverse, et pour finir on dit aussi Tourner le Dos. Nous nous servons également de Kil pour marquer le Recul, le Reculement ou l'action de Reculer. Le H. G. sur Recul, a écrit Arguil en annexant l'article au Nom; et sur Reculer, il met Argula et qila, reconnaissant que ce mot vient de qil, Dos, Reverse, Arrière: c'est donc le même que Kil; il n'y a de différence que pour la façon d'écrire. SKil est fait de ce Kil, et de la préposition S, qui veut dire ordinairement En forme de; SKil peut donc signifier En forme de fuite, qui fuit.

pour la forme, ou qui fait Semblant de fuir. Suivant  
 l'Explication de D. S. Skilbaote, fille qui a les manières  
 hardies et alibres d'un garçon, est un demi-garçon, un  
 Diminutif de Garçon, ou comme on dit en français  
 un garçon manqué; Et d'après mon Explication de  
 même mot Skilbaote, en forme de fuite de Garçon, peut  
 avoir été dit par ironie de la Garçonnière ou de la  
 fille qui fréquente les garçons, qui se plaît dans leurs  
 compagnie; autrement qui les suit pour la forme, ou  
 qui fait Semblant de les fuir et de se cacher, mais  
 de manière à se laisser voir, comme cette Bergère  
 dont parle le Poëte:

Et fugit ad Salices, Et se capit ante videri.  
 Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 36.

Gresset a imité cette image de la manière suivante:

quand je suis dans un bois tranquille  
 sous un chêne épais endormi,

Elycène me réveille, et d'une course agile  
 Elle suit dans un antre, et s'y cache à demi.  
 Eglogue 3. p. 43.

SKIDR,  
 voyez SKILTR.

SKILF, pl. Skilfo, Défenses des bêtes, telles que  
 sont leurs longues dents, leurs griffes &c. Skilfo  
 aîn ouh gwer, Défenses du sanglier. on ne nomme ainsi  
 les dents que celles des bêtes, qui en ont de longues et  
 sont sans griffes. Le Linnéus a mis seulement

Squillou, Griffes. il peut avoir Signifié aussi le bec des oiseaux, qui s'en servent plus que des ongles pour se défendre. Davies écrit ysgylfu, idem quod ysgyllu, à Gylf, Rostrum, quasi dicat Rostris rapere. Et en son rang: Gylf, et Gylfin, Rostrum avis &c. Nos Bretons disent Skilfec de tout animal qui a des Défenses de quelque sorte qu'elles soient. Davies nous apprend assez l'Étymologie de Skilf, en nous donnant celle de son ysgylfu, qui est visiblement le même que les autres prononceroient Skilfa.

Le P. G. aux mots Dent, Défenses, Griffes, Serres, Griffes  
 R. d'un oiseau de proie, écrit Sqilf, pl. Sqilfou. Défenses du sanglier, Skilfou an houch-gouer, qui a de longues dents, Sqilfecq. qui a de grandes Griffes, de même. Sur le mot Griffes, parlant d'un homme qui s'agit le bien d'autrui, il se sert aussi de Sqilf. Griffes, Prendre de la Griffes, Skilfa. ce verbe peut Signifier également, Enteres entre les dents, comme fait le Loup qui emporte un Chien, une Brebis &c. Emportés dans ses Serres ou même avec le bec, comme certains oiseaux de proie. Car notre Skilf est le même au fond que ysgylf de Davies, et notre Skilfa le même que son ysgyllu, qui se rend en Latin par Rostris rapere. Le P. G. met encore Plein les Griffes, Sqilfad (C'est le contenu de la Griffes &c.) pl. Sqilfadou.



Griffade, Coup de Griffes, SKilfadenn, pl. SKilfadennou.  
 De SKilf. Se dérivent SKilfa et SKilfad, Et de celui-ci  
 SKilfadenn qui peut s'entendre aussi bien d'un coup  
 de Dent de l'animal qui en a de longues, ou d'un  
 coup de bec d'oiseau de proie, que d'un coup de Griffes  
 on ne se contente pas d'appliquer le possessif SKilfeg,  
 aux animaux Sauvages qui ont des Défenses, aux  
 oiseaux de proie qui ont des Serres; Mais de même  
 qu'on donne le nom de Griffes (SKilfou) aux grandes  
 mains, mains crochues des hommes qu'on croit Sujets  
 ou enclins à la Rapine, ou à saisir le bien d'autrui,  
 comme le dit le P. G. on leur donne aussi l'Épithète  
 de SKilfeg; Et comme SKilf, pl. SKilfou signifie encore  
 Longue Dent, ou Défenses, on donne le même nom aux  
 Dents des hommes qui les ont fort longues; Et j'ai  
 souvent entendu prodigier le sobriquet de SKilfeg à  
 ceux qui se faisoient remarquer par la longueur  
 de leurs dents. Quant à l'Étymologie de SKilf,  
 D. P. bien loin de la chercher, cette fois, dans le Latin,  
 Dans le Grec, ou dans l'Hebreu, s'est contenté de  
 recevoir bonnement celle que Darius lui offroit, Et  
 nous pouvons bien l'agréer de même, d'autant que je  
 suis persuadé qu'elle est exacte et par conséquent la  
 seule qui soit recevable.

SKILIAW, Hible. D. P. a écrit SKeilou ci-dessus. Voyez-y.

**SKILTR** Adjectif & Substantif. Comme Substantif il signifie un éclat, une esquille, une Attelle, un fragment bien mince de bois, D<sup>os</sup>, &c. en Lat. fragmentum, Segmentum, Asserculus, Assula. Son pl. est Skiltrou. Comme Adjectif il signifie clair, aigu, délié, perçant, éclatant, retentissant, en Lat. clarus, Acutus, Stridulus, Stridens. c'est en ce Sens, Et comme adjectif qu'on en fait le plus grand usage, et alors il se dit plus particulièrement de la voix, du bruit ou du son. Mais le Singulier défini Skiltrenn est aussi fort usité au Sens d'éclat, d'esquille, d'Attelle, de branche ou de branche pendue ou écartée, Et son pl. est Skiltrennou. En général on emploie plus volontiers le Singulier défini Skiltrenn Et son pl. Skiltrennou, quand il s'agit de noms Substantifs, Et de Skiltr quand il s'agit d'adjectif. Je sçay aux mots Attelle, éclat, éclatant, &c. écrit Sqiltr, Sqiltrou, Sqiltrenn, Skiltrennou; Et Sqiltr, Sqiltrus. Ces derniers n'est pas fort usité. Sous ce qui est de Skiltr (c'est ainsi que je s'entends prononcer toujours) je suis persuadé que c'est le même que D. La écrit ci devant Sclidr ou Sclitr, qui n'est autre que notre Skiltr transposé, Et encore le même que Skeltr ou une légère variation de celui-ci, qui a les mêmes propriétés et les mêmes significations. Voyez donc Sclidr ou Sclitr & Skeltr, et les Remarques que j'ai faites sur ces mots, ainsi que sur Skeltr, qui a tant d'analogie avec Skeltr.

SKIN, *Sing.* Skinen, Rayon d'une roue, d'un champ labouré.  
 Et Rayon en général. Davies a ce mot écrit à sa manière,  
 mais explique bien autrement. *ysgin*, dit-il, *tralexta &c.*  
*ysginen*, *inauris*, *Liber Sandavensis*. cette différence sera  
 nulle, si on fait attention à ce que j'ai dit ci-dessus sur *Skign*,  
 qui est probablement le même, et signifient l'un et l'autre  
 Extension, ce qui convient aux Rayons du Soleil, d'une roue,  
 d'un centre à la circonférence &c. j'ajouterai à ce que j'ai dit  
 là que *Skin*, qui est meilleur que *Skign*, est composé d'*Es*  
 Et de *Kin*, Germe, Et *kina*, Germe.

R. Le *S. M.* n'a pas ce mot. Le *S. G.* sur Raïon, Sueur, qui  
 part du corps du soleil, écrit entre autres *Sayn*, pl. *Saynou*.  
 Et sur Raïon ou Raïs, Bâtons d'une roue de charrette,  
 il écrit de deux manières *Squin* pl. *Squinou*; Et *Sayn*, pl.  
*Saynou*. L'*ysgin* de Davies est bien le même mot que  
 notre *Skin*; mais, quoiqu'en dise *D. S.* la signification est  
 bien différente: je ne crois pas non plus que *Skin* soit tout-  
 à fait le même que *Skign* qui marque une action, au lieu  
 que *Skin* marque le nom d'une chose: il a expliqué  
 lui-même *Skign* par Extension qui est l'action d'étendre,  
 Et *Skin* est chez nous un Rayon qui peut être composé  
 de la préposition *S*, en forme de *e*, Et de *Kin*, pointe Germe  
 qui pousse une pointe, dont nous avons encore fait *Eghin*,  
*Enkin* ou *inkin*, pointe qu'on adapte à un fuseau, &c. en effet  
 on représente les rayons du soleil terminés en pointe. Notre

530.

SKIN, bien différent pour le Sens de l'ysgin de Davies, peut donc se rendre fort bien en Latin par Radius, dont on se sert également pour exprimer les Rayons du Soleil, et les Rayons ou les Raies d'une Houe. Les Allemands ont aussi un mot bien approchant de SKIN, puisqu'ils disent SKein, Rayon, comme je l'apprends au moyen de la Table des mots Celto-Bretons Analogues à l'Allemand, par M. LeGonidec. Voyez cette Table dans les Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 4. page 140. et suivantes.

SKIB. doit être le primitif de SKirienn, qui suit, comme SKERR l'est de SKerrenn; SKellr de SKellrenn; SKillr de SKillrenn. Voyez mes Remarques sur ces divers primitifs ou ces variations, et passons à l'article SKirien que D. S. a rédigé de la sorte:

SKIRIEN, Eclat de bois, pluriel SKiriou. Et dans le nous. Diction SKerion, Atelles. Ce plus. montre que le primitif doit être SKés ou SKeis: et même SCous ou SCours. Voyez ci-dessus SKERR. on donne aussi ce nom aux fragments des os. Davies met ysgyren, Asses, Assiculus, Secamentum, Rediviva... vide ysgâr. et là il dit ysgâr, sensum, de mensum, Pars, Portio, scheda, Asses. ysgar separare, Dissociare; item Abdicare, Repudiare, Repellere ysgyren et ysgar ne sont point le même: car ce dernier est visiblement formé en partie de GARR, jarret selon cet auteur, et

jambe, Selon les autres: Et ce nom composé signifiant  
en jambes, convient à du bois et autres corps que l'on  
fend en Atelles, en les séparant comme des jambes.

R. Le P. M. Dans son petit Diction. Bret-franc. écrit  
Squers, Règle qui conduit; Et Squerren, Eclat de bois,  
mais le second de ces deux mots ne vient pas du premier,  
malgré l'apparence qui résulte de son orthographe vicieuse;  
Car son Squers est le même que D. l. écrit Sewers, qui  
est proprement une Equerre, et qui peut servir aussi  
de Règle: Et le Squerren du P. M. éclat de bois est  
le Sing. défini d'un autre mot que D. l. écrit Skers, qu'il  
rend aussi par Eclat de bois; Le même P. M. dans son  
petit Diction franc. Bret. Seulement, au mot Eclat de  
bois, écrit Squirien, pl. Squirion: Et puis Eclat d'os Squirion  
Ascorn: Le P. G. Sur Eclat de bois, nous renvoie à  
Atelle, où il marque Squerren, pl. Squersyou: Squiryenn,  
pl. Squiryou: Sqeltrenn, pl. Sqeltron: Sqiltrenn, pl. Sqilttron Et  
Sqiltrennou: & Le primitif de Skirienn doit être Skir qui  
seroit ysgys dans le dialecte de Davies. de la tiendroit  
son ysgys en, Asses, répondant à notre Skirienn, ou peut être  
à notre Skerren, Sing. défini de Skers: Et son ysgâr, pris  
au sens de pars, portio, scheda, Asses, est peut être encore  
le même que notre Skers, différemment prononcé, car  
je ne crois pas que Gars, jarret ou jambe y entre pour  
rien: je reconnois que Scous, Branche d'Arbre, pl. Scourrou

peut avoir quelque rapport à SKIS ou à SKERS, mais je ne crois pas que ce soit tout-à-fait le même; au lieu au lieu que SKERS, SKIS, et SKELTS, SKILTS, SCLIDR ou SCLITS, et SCLIZ, ou SCLISS, dont on a fait SKERRENN, SKIRIENN, SKELTENN, SKILTENN, SCLIZENN ou SCLISSENN, qui ont tous la même signification, me semblent des variations du même mot; ou si l'on veut le même mot différemment prononcé, suivant la diversité des dialectes. Voyez les Remarques que j'ai précédemment faites sur SKELTS, SKERS, &c.

SKIRIOC, selon un Botaniste de Cornouaille, est l'Hiéble, en latin *Ebulus*. Mais je crois que c'est pour SKELIIOC possessif ou corrompu de SKELIANN. Voyez celui-ci en son sang.

R. Ce SKIRIOC, qui ne se trouve ni chez les M. ni chez de S. G. sembleroit être le possessif de SKIS; mais puisqu'il s'agit ici de l'Hiéble, il est probable que ce nom est corrompu de SKILIANN, que D. S. a écrit ci devant SKELIION, voyez y.

SKUEZK ou SKWER, Equerre, en lat. *Norma*, *regula*, est le même mot que les M. écrit dans son petit Diction. franc. Bret. *Seuezr*; dans l'autre *Squers*. de S. G. *Squers*, pl. *Squeryou* et *Squeryou*. *Equarris*, ou tracer quelque chose à angles droits, avec une Equerre, *Squerya* participe *Squeryet*. Le Z ne se prononce pas dans ces mots.

D. S. a écrit ci devant *Sewezr*. Voyez y.

\* 50, Verbe Substantif, qui répond au Latin Sum, Sans autres  
 tems ni meufs que le présent de l'indicatif: Et Sans Distinction  
 de personnes, au lieu que le Latin a la première du Singul.  
 Et la première et la troisième du pluriel, tant à l'indicatif  
 qu'au Subjonctif, où tout le présent en est. Tout le reste est  
 anomal. Voyez 50 Dans la Grammaire, Et ouï, Moi,  
 c'édavant en son sang. Davies mes bien Saw, mais Sans  
 explication, Et marque d'une étoile, comme hors d'usage,  
 y ajoutant seulement ces paroles: Videtur idem esse  
 quod Sáf, Statio: il est vrai que les trois Langues  
 Romandes ont pris une grande partie de la conjugaison  
 de ce Verbe Substantif du Verbe Stare: il est donc  
 possible que nos Bretons en ayent fait autant pour  
 le seul présent de l'indicatif: je ne dois pas oublier  
 que Davies mer Sy, pro Sydd, Est. Sy en son Dialecte,  
 est régulièrement fait de 50 ou de 5w, plutôt que de Saw.  
 Le Latin Sum peut être formé de Som pour Some, Me-so.

R. 50 ou plutôt 20, puisqu'on le prononce le plus souvent  
 ainsi, est le présent de l'indicatif du Verbe Bera, Être,  
 lorsqu'on le conjugue à l'impersonnel: on distingue les  
 personnes, comme on le fait en franc. par le Moyen du  
 Nom ou du pronom qui précède le Verbe: entre le nom  
 ou pronom personnel Et le Verbe, se place ordinairement la  
 particule Et, mais très-souvent on la supprime, ou on la

554

Sous-entend. Voyez Les différentes manières de conjuguer  
 Le verbe *Bera*, *Etre*, d'après La Grammaire du R. G. p. 78.  
 ou encore mieux d'après celle de M. Le Gonidec p. 76. Le  
*saw* de Davies est bien le même que notre *saw*; mais  
 celui-ci est la Racine du Verbe *sewel* ou *sevel*, *seves*,  
*se seves* ou *s'eleves*, Et par conséquent différent de *so*  
 ou *so*. ici D. S. dit que le Lat. *sum* peut être formé de  
*so*me pour *so-me*, Me *so*. il avoit dit sur le mot *Hounn*,  
 qu'il écrit *Hous*, que le Latin *sum* pouvoit bien venir de  
*Hounn*, mettant *s* à la place de *H*. (ce qui a eu lieu dans  
*sol* de *Heaut*; dans *salix* pour *Halix*; dans *sal* pour *Hal*, &c.)  
 il répète encore la même chose sur *ous* pour *ounn*, qui se  
 prononce *ounn*, comme *son hous* pour *Hounn*, qui se  
 prononce *hounn*. Voyez ces différentes Grammaires Et  
 mes Remarques sur *Bera*, *Hous* et *ous*. Voyez aussi la  
 Racine *Ber*, qui se réduit souvent à ce qu'on appelle  
 improprement la particule *Ex*, dont la voyelle se change  
 quelquefois par une voyelle précédente, en sorte qu'il n'en  
 reste plus que le *Z*. Par exempt au lieu de dire *sa*  
*Ex* *ounn* *Coz*, on dit *sa* *Z* *ounn* *Coz*, puisque je suis  
 vieux; Et de ce *Z* ainsi placé devant *ounn*, il n'a pas  
 été difficile aux Lat. de faire *sum*. Voyez aussi le 2<sup>e</sup> *Ex*  
 ci devant, où j'ai comparé l'imparfait de l'indicatif *Ex* *ounn* à  
*eram*, j'étois, &c.



SOA, Suif, Graisse de bœuf, mouton, &c. dont on fait la chandelle et autres choses. (Vennetois Suau.) Mot Soaec, Mouton Gras, qui a du Suif. on dit aussi au même Sens Soaven, Sing. de Soa devenu Substantif, lequel marque une bête grasse à donner beaucoup de Suif, et que l'on écrirait mieux Soaw, Soab ou Soam. Ce dernier est confirmé par Davies, qui écrit Scium, Saxum (on écrit ordinairement Sexum, Sebum et Sepum). Adeps. Hebr.  $\text{שֶׁמֶן}$  Schemen, Oleum. (il pourroit ajouter Adeps et Linguedo &c.) Arab. Saman, Batyrum. Scimlyd, Sexosus. Scimio, Sexum Exeres. Et encore: Swyff & Swyfen, Spuma, Cremor. Celui-ci approche plus de Soa, quant au Son; mais moins quant à la signification. Scium est notre Soam, et le franç. Sain pour scium, qui est la graisse du porc et son Suif. Mais il est bon d'avertir ici, comme ailleurs, que la finale M se change en V Consonne, en B, en P, en F, et se perd quelquefois. ainsi Soam est l'original dont les Latins ont pu faire leur Sexum ou Saxum, qui, si cela est, doit avoir la Diphthongue  $\text{au}$ , ce que Davies a suivi le Sing. Soaven est pour Soamen, qui ressemble bien à l'Hebreu Schemen ou Schamen, Graisse et Gras. Notre français Suif n'est pas trop différent du Swyff de Davies.

R. Le H. M. écrit Soar, Suif. Le B. G. au mot Suif, écrit Soa, et Soas, (pour les Vennet Suau et Soeu) alias (dit-il) Suaff, Suif.

556.

De Monton, de Soaus, & Soa Gaou, Soa Egen, & Chandelle  
 De Suif, Goulouenn Soa, pl. Goulou Soa: Sain de Suif, Soavenn,  
 pl. Soavennou-Suives; Enduire de Suif, Soavi, Participe Soavet.  
 Suives un Navire, Soavi ul lestr, &c. Sur les mots Carenes,  
 Espalmer un Navire; il emploie encore les mêmes expressions.  
 Dans presque toute la Bretagne on prononce Soa; Dans  
 quelques cantons de Trig. on prononce Soav; Et je croirois  
 assez que celui-ci est l'original, puisque le verbe tiré de  
 cette Racine est Soavi ou Soavi; on en a également dérivé  
 Soavenn, qui peut être considéré comme le Sing. défini  
 de Soav; je n'ai jamais entendu dire Soavenn pour une  
 Bête grasse à donner beaucoup de Suif, comme le dit  
 D. B. mais bien pour un Sain de Suif, comme le marque  
 Le P. Q. Si on veut faire entendre qu'un animal a  
 beaucoup de Suif, on peut se Servir du possessif Soaveg,  
 qui a réellement cette Signification. Du primitif Soav on  
 a pu faire Suif, Suif, Sain et Sain suivant la diversité  
 des Dialectes, et les Lat. en ont fait Soavum, Sexum, Sebum et  
 Sepum, ainsi que D. B. en convient. Mais quelque ressemblance  
 que ce mot puisse avoir avec un autre mot Hébreu, il ne  
 faut pas s'imaginer que nous en Soyons redevables à  
 une Langue étrangère; Soa ou Soav est un nom Gaulois  
 ou Celtique; il désigne une Substance fort commune chez  
 un peuple qui nourrissoit beaucoup de bétail; il est encore  
 fort possible que de Soa ou Soav, on ait fait Saon ou  
 Soavon, Le Savon, En Latin Sapo, Saponis. on conviendra du

moins qu'il y a assez d'affinité entre le Suif et le Saxon: je Sçais que le bon Saxon se fabrique avec de l'huile et de la Soude, mais quand l'huile est rare, on y amalgame du Suif ou de la Graisse: Dans la Sibette d'huile on a pu y substituer du Suif: Et pendant la Révolution, la cherté du Saxon, et la difficulté d'en faire venir de Marseille, engagèrent quelques personnes de ce pays-ci à faire du Saxon avec du Suif ou de la Graisse Et de la cendre de Guexmon ou Allgue marine; il est vrai que ce Saxon étoit d'une qualité fort inférieure, mais les pauvres gens, qui n'avoient pas les moyens d'en avoir d'autre, s'en servoient faute de mieux. au reste voyez Saon, où j'ai donné une Etymologie du même mot, qui ne vaut peut-être pas celle-ci.

SOCH & Souch, Soc. Soch Arax, Soc de charrue: Davies écrit Swch, 4omes. Sic Armos. Les irlandais prononcent Sock. C'est ici un de ces vieux termes Gaulois que les Laboureurs ont bien conservés, et qui ressemblent autant à l'autre mot breton ouch, soc, que le Latin sus au Grec us, le même animal: aussi le Soc d'une charrue imite le pourceau fouissant la terre avec le museau. Le Latin Soccus ne seroit-il point venu du Gaulois Soch? Le Soc est à la charrue ce que cette chaussure est au pied, quant à la situation et ajustement. Les irlandais nomment aussi un chausson Soch ou Sock. Les mots Latins Socius et Sodalis pourroient être de la même extraction;

l'un en ligne directe, Et l'autre composé de Soch Et de Dal, Siens, en Latin Bene, continue le travail de la charrue étant le premier de tous les métiers; on a pu nommer Sodalis, celui qui conduisoit le Soc: Et Socius celui qui avoit soin de détacher la terre qui s'y attache et au coutEAU, lequel Compagnon est dit en Breton Carsprien. de Cars prena pour Carsprenn, Grate-bois, ou Bois qui grate avec le bois.

R. Le P. M. Dans son petit Diction: franc: & Bret. a mis Soc de charrue, Souch au Aras: Dans son petit Diction: Bret-franc: il a mis seulement Soc, Soc, sans marquer l'aspiration forte, qui est cependant commune à tous les Dialectes Bret. des P. au mot Soc, ser de charrue, écrit Souch, pl. Sochyou, et Souchou. Charrue sans Soc, Alars Disoch de là, dit-il, P. 104. le pluriel de Soch est Sochiou. En s'ou ou l'on prononce Souch, on dit au pl. Souchou, Et Schies, en adoucissant la prononciation. Dans cet article D. S. consient de bonne foi que Soch ou Souch est un de ces vieux mots Gaulois que les Laboureurs nous ont conservés. il observe avec raison que Souch ressemble à ouch, porc, puisqu'en effet il y a autant de ressemblance entre la forme du Soc et celle du groin de cet animal qu'il y en a entre leurs noms; Et que l'un et l'autre sont destinés à fouir la terre, aussi je croirois assez que Soch ou Souch est fait de la préposition S. Et de vch ou vuch porc, sourceau, l'ancienne charrue que les Lat. nommoient Soccus, Et celle que les Recollets et autres appelloient Soc.

ou Soque venient apparemment de Soch, comme le presume  
 D. P. qui en tire encore Socius et Sodalis, ce qui n'est pas  
 impossible; mais il a exprime peu correctement et mal-  
 écrit le nom de l'instrument dont on se sert pour détacher  
 de terre qui s'attache au soc et au contre cet instrument,  
 qu'on appelle en franc? La fourchette, Sappelle en Breton  
 Carspren, forme de Pren, Bois et de Cars qui marque  
 l'action de nettoyer; il signifie donc Bois de Nettoiemnt ou  
 Bois qui nettoie. Mais si de Soch Socius est tiré de Soch,  
 comme la chose est assez probable, Ne Serait-ce pas  
 encore du même Soch ou Souch que les Latins auroient  
 fait Sulcus, en appliquant au Rayon de terre labourée le  
 nom de l'instrument qui le trace? La Lettre S qui se  
 trouve au Milieu de ce mot ne détruit pas ma conjecture;  
 car puisqu'ils en ont inséré une dans Suile, et deux dans  
 Suillus, qui viennent de Sus, ils peuvent également en  
 avoir inséré dans Sulcus fait de Souch. Et comme de  
 Soc de la Charue, aussi bien que le Museau de Cochon  
 qui lui a servi de modèle, s'allonge en pointe il faut  
 que Sulcus ait eu aussi le Sens de pointe, puisque Son  
 composé Tribulcus signifie qui a trois pointes.

*Ardens ad Solem, Extinguis Micat ore Tribulcus.*  
 ce vers qui se trouve dans le 3<sup>e</sup> liv. des Georg. de Virgile page 302.  
 est répété dans le second liv. de l'Énéide, p. 618.

D. P. marque encore un autre Souch ci après. Voyez y.

· SÔD ou Sôt, voyez ce dernier, & Soudacta

SOL, Semelle; Sol botes, Semelle de Souliers. pl. Soliou.

1<sup>re</sup> Darius n'a point ce mot, qui a bien l'air Gaulois, D'où  
Seroient venus les noms Latins Solea, Solium, Et le franc.  
Souliers. Voyons une autre signification de Sol.

R. Le l. III<sup>e</sup> écrit aussi Sol, semelle, Et Sol. G. Sur le même  
mot, écrit aussi Sol, pl. Soliou; Et Solodena, pl. Solodennou.  
Et pour mettre des Semelles, il écrit Doupsolya; Solya;  
et Solodenni: partout j'entends dire Sol, pour la Semelle  
du Souliers; mais pour la Semelle du bas, au lieu du  
Solodenn du l. G. qui est peut-être en usage dans quelques  
autres cantons, j'ai entendu dire Solodenn, pl. Solodennou;  
Et au lieu du Solodenni qu'il a marqué, j'ai entendu dire  
Solodenni Et Solodenna faire ou resfaire, Coudre ou  
attacher de nouvelles Semelles de bas, ce qui est du  
ressort de la Brasandente. Dans ce pays on emploie  
aussi le verbe Doub solia, quand on ajuste aux Souliers  
de nouvelles Semelles ou de doubles Semelles, car ce  
verbe est composé de Doub, pour Double, Double, Duplex,  
Et de solia, dérivé de Sol, mettre des Semelles. je crois  
bien que le Sol dont il s'agit ici est le même mot que  
le suivant, présenté sous des acceptions diverses; Et je ne  
doute pas que les Gaulois ou les Celtes ne l'aient fourni  
aux Lat. qui lui ont donné diverses acceptions Et des terminaisons  
diverses:

Et tenero soleam deme, vel adde pedi:  
Ovid. de Arte amand. lib. 2. p. 168.

2<sup>e</sup> SOL. Et Soul, Plancher d'une Maison. Sol. ti. premières  
 étage de maison. Le Nouv. Diction porte Sol, Soutre,  
 Solive & Soliveau. M. Roussel m'a appris que Sol veut  
 dire simplement Bas, à terre. Aller, ou Couler à bas. le S.  
 dit que cacc ul Vestr Dar Sol est couler un Navire à  
 fond. Ce mot pourroit donc être ancien Gaulois, que les  
 Latins auroient emprunté, pour en faire leurs Solum,  
 Sulcus, Solidus, Solea, &c. Les franc<sup>s</sup> en auroient-ils pris  
 soul, ou sol, solive, seuil, sillon ou seillon: ce dernier  
 passant par sail, que Davies a trouvé en son Breton,  
 et qu'il explique par fundamentum, solum; et d'où il  
 dérive seilio, fundare, seilledas, pl. seillderi, sublicia. En  
 Hébreu נִיָּוָה. Soula est le fonds, le bas la profondeur.

R Le H. M. dans son petit Diction franc<sup>s</sup> Bret seulement,  
 au mot fond, écrit Goel, et Sol. Le S. G. sur le même mot  
 fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut  
 contenir quelque chose, écrit Gœled, Strad & Sol. de fond  
 de la mer, Gœled ar Môr, Sol Ar Môr, &c. au mot Sol,  
 l'aire, la superficie de la terre sur laquelle on bâtit, il met  
 Sout, Soutre & Sol. il y observe que de Sol viennent ces  
 phrases: Cacc ul Vestr Dar Sol, couler un Navire à fond.  
 Astenn un den var ar Sol, jeter un homme par terre  
 le long de son corps &c. Enfin au mot Solide, le Solide,  
 terre ferme, Stable & Solide, il met encore Sol, Ar Sol,  
 Creuder, jusqu'au Solide, Cleura bede Ar Sol, Cleura gen na

542.

gaver au Sol, je crois que de Collique Sol Conserve pas  
 des Bret. Et des franc. La partie basse, plaine et Solide,  
 l'aire, ou la place du fond d'un Edifice ou d'un vaisseau,  
 La terre sur laquelle nous marchons et qui se prolonge  
 sous la Mer, & le fond de la Mer même, est ce qui  
 signifie proprement Sol, dont on a encore étendu des  
 acceptions à plusieurs autres choses, comme à la  
 semelle du Soutier, qui en fait le fond, et qui porte  
 immédiatement sur le Sol de la terre. Voyez le 1.<sup>er</sup> Sol.  
 Et les autres articles que j'ajouterai ci-après. je conviens  
 que des franc. peuvent en avoir tiré Sole, Solide, Solive,  
 Soliveau, et des Lat. Solum, Solidus. &c.

*omne solum forti patria est, ut piscibus aquos  
 ut volucris, vacuo quidquid in orbe patet.  
 Ovid. fast. lib. 1. p. 18.*

*Nescio quæ natale solum dulcedine cunctos  
 ducit, et immemores non sinit esse sui.  
 idem. De Ponto. lib. 1. Eleg. 6. p. 207.*

3.<sup>e</sup> SOL, suivant Ved. M. est encore un Soliveau, et dans son  
 petit Diction. franc. Bret. il met aussi Sol, Soliveau, pl. Solive.  
 Le S. G. n'en parle ni sur Solive, ni sur Soliveau, mais sur  
 Soutre, petite poutre, poutre Medivore ou Sommier, il met  
 Sol, pl. Soly ou et au mot Sommier, pièce de bois équarrie plus  
 grosse qu'une Solive, et moins grosse qu'une Soutre il écrit  
 de même Sol, pl. Soly ou. on peut avoir donné ce nom à ces  
 diverses pièces de bois, parcequ'elles composent le fond  
 Solide sur lequel porte le plancher, on voit que ce nom se



Donne aussi aux planches d'une maison, soit parce qu'on le considère comme le fond ou l'aire de l'appartement, ou parce qu'on marche sur la surface, comme on marche sur la terre solide ou sur le sol de la terre.

4. SOL est le nom que le h. c. donne à la queue de fer, en y ajoutant comme en franc. le Mot Houarn, *fer. queue de fer, sol houarn, pl. soly ou houarn.*

5. SOL est encore le nom qu'on donne dans ce pays au Gouvernon flottant, ou Algue marine que les tempêtes détachent des Rochers et du fond de la Mer, que les vents et les courants poussent de côté et d'autre, et qu'ils finissent par déposer sur les rivages, où les Marins et les cultivateurs voisins de la mer vont s'enlever. c'est un bon engrais pour les terres épuisées.

6. SOL Est enfin le poisson, qu'on appelle aussi en franc. Sole, Sing. défini Solenn, pl. Solenned. Le h. c. dans son petit Dict. franc. & Bret. seulement, écrit Sole, Galesen, et le h. c. sur Sole, écrit Gartilenn, pl. Gartilenned, Gartilied, Gartilix; et puis Solenn, pl. Solenned; et Soll pl. Sollad. Mais ces bons pères se trompent à l'égard de Gartil, Gartilenn, qui n'est point la Sole, mais le Carrelet. Sol, dont le Sing. défini est Soleun, est le vrai nom de la Sole, poisson plat, l'un des plus délicats de la mer. ce poisson paroît avoir tiré son nom du fond de la mer où il vit, puisque ce fond s'appelle en Bret. Sol, d'où les Latins ont tiré leur Solun, Solea, &c. les franc. Sous Sol, Sole &c. Les Soles qui vivent sur un fond vaseux contractent

546

quelquefois un goût désagréable, mais celles qui vivent  
sur un fond de sable sont délicieuses. Elles sont d'une  
blancheur éclatante par dessous, aussi bien que la Sicile  
et le Turbot.

*Fulgentes Solea candore, et Concolor illis  
Passes, et Adriaco mirandus littore Rhombus.  
Ovid. Italianicon p. 289.*

72 SOL Note de Musique que le S. G. rend aussi par  
sol. La Musique n'étoit pas inconnue aux Celtes ni aux  
Gaulois, surtout aux Druides, et particulièrement aux Bardes,  
qui étoient les Musiciens Banneraux de la Nation; mais la  
manière de Notes la Musique n'étoit pas la même chez les  
anciens que chez les modernes, et peut être que les noms  
des Notes n'étoient pas non plus les mêmes. Solhya, Solfier. S. G.

Soldat,  
soyer  
soldard.

SOLEMN, et Solem, Sage, Modeste, Sérieux, Cérémonieux,  
Mystérieux. Ce mot vient du Latin Solemnis, ou du François  
Solemnel, par la raison que les officiers ecclésiastiques, et  
même les fidèles laïques sont plus modestes aux Solemnités  
de l'Eglise que dans les autres occasions. Davies met  
également Gwyl, festum, feria. Sic Armor. Et ensuite Gwyl,  
Verecundus, Modestus. Le S. Maunoir écrit Solem, Sage, Et  
le S. G. sur Solemnel, écrit Solenn; Solennises, Solanises, Célèbres,  
Solanni; Solennité, Solennité, Célèbrité, Pompe, Solennye, Solennye, ou  
Solennyaich, pl. Solenniaich ou tous ces mots que le S. G. nous  
donne pour Bret. sont tirés du Lat. Comme l'observe D. B. Et les  
mots franç. correspondants en viennent aussi.

SOLIER, en quelques Cantons de Cornouaille est synonyme de sanail, en Seon, et signifie le planches d'une Maison qui n'a qu'un seul étage. M. Roussel écrivoit aussi Sulier, et vouloit que ce fut le Solarium des Latins; ce qui ne me paroit pas probable: je compte que c'est un dérivé de Sol, qui a passé par le franç<sup>s</sup>, où ce dernier signifie la place propre à bâtir une maison.

R. Le P. M. écrit Sules, Planches. Le S. G. au mot Galetais, le plus haut étage d'une maison, a mis Sules, pl. Sulerou; Solyer, pl. Solyerou; et pour les Venet. Sules, pl. Sulerou. Ces différents Dialectes prouvent que ce mot est connu ailleurs qu'en Cornouaille. En effet il est aussi fort usité en Bretagne, où il signifie par excellence Galetas (En Lat. Tegulis proxima Contignatio, sans domus propior tecto.) peu importe que le fond du Galetas soit de planches ou de torchis, on l'appelle toujours solies, on s'en sert comme d'une décharge, pour y déposer divers instruments de labourage et autres effets. il est synonyme du sanail ou dand de ceux de Seon; mais je ne puis adopter le sentiment de M. Roussel, qui vouloit le tirer du Lat. Solarium; je croirois plutôt, comme le dit D. S. que c'est un dérivé de Sol, l'aire ou l'emplacement d'un <sup>ou du</sup> <sub>S. Sol.</sub> édifice; mais je ne conçois pas la nécessité de faire passer par le franç<sup>s</sup> Sol, qui est emprunté lui-même du Celtique Sol, qu'on a vu plus haut, avec la même signification; il y a au contraire quelque apparence que c'est de ce Sol, ou de Sol, semelle, que les franç<sup>s</sup> ont tiré Souliers, Chaussure, qui porte immédiatement sur le Sol. D. S. écrit encore Sules ci-après. Voyez-y.

546.

SOM, Chom, Et Choam, par Ch franc: Voyez ci-dessus Choum-  
 som est pur primitif, suivant l'orthographe des Anciens, je  
 n'ai rien à dire ici, Si ce n'est que som a grande ressem-  
 blance à l'Hebreu **D W**, soum, Poser, Mettre, Remettre, c'est-à-  
 dire quitter, Cesser, &c. Voyez **Erom**

R il étoit inutile de faire un article particulier de som, qui  
 a pu être prononcé de la sorte par quelque petite bouche,  
 mais qui n'appartient à aucun dialecte. Choum ou Choumm  
 est le seul primitif que nous connoissions au sens de  
 demeurer. Et l'orthographe incertaine des anciens mérite  
 fort peu d'attention: il est même à remarquer que le primitif  
 Choumm se change souvent en Joumm, selon la position  
 où il se trouve, mais jamais en som. Si D. L. n'a rédigé  
 cet article que pour faire voir la ressemblance de som  
 au mot Hebreu qu'il cite, on peut bien dire que la chose n'en  
 valoit pas la peine.

SON, son, sonat. soni. Et seni, sonnes. seni Ar. Gloch,  
 sonnes la cloche. Davies met son, sonus, sonitus; Syrio,  
 sonare. Et son, sonus; sonio, sonare sic Armos. il est bien  
 croyable que son est ancien, et peut-être aussi ancien que  
 le premier son que l'homme a entendu: et c'est, je crois,  
 la voix de Dieu, qui se fait connoître présent au premier  
 homme, comme son juge irrité de son péché. Ce son terrible  
 frappera long-temps les oreilles des pécheurs, comme fait  
 le tonnerre, dont cette dictiō son représente assez le

bruit réitéré; Dou viennent l'Hebreu **TINOT**, Shäon, le grec **φωνή**, <sup>547</sup> que les Septante ont employé deux fois au troisième chapitre de la Genèse, v. 8. et 10. pour exprimer le bruit qu'Adam entendit, lorsque Dieu et sa conscience lui reprochoient sa désobéissance criminelle: Et ce même nom Grec se trouve sept fois dans le Nouveau et pour dire le tonnerre: il se trouve de même en plusieurs autres endroits: Et particulièrement en S. Jean Chap. 12 v. 29. où il est dit que le peuple prit pour le tonnerre, la voix qui se fit entendre du ciel à J. C. c'est ce que n'ont point remarqué les Lexicographes. L'autre mot Grec **βρονή**, auroit la même origine, et pareillement les mots Latins **Tonus**, **Tonare**, **Tonitru**, &c. car je ne crois pas que **Tonus** soit le Grec **τόνος**. Selon quelques auteurs anciens **Tonus** & **Sonus**, se disoient l'un pour l'autre, ainsi que Vossius l'a observé sur **Pono**.

**R.** Le **S. O.** dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, écrit le **Son**, **At** **Son**: **Sonnes**, **Senni**; et **Sonneus**, **Sonnes**. Le **L. G.** au mot **Son**, ce qui frappe l'ouïe, écrit **Sonn**, **pt** **Sonnyou**; **Seing** et **Sern**; de là **Serni**, **Senni**, et **Sini** qui signifient **Sonnes**; de là **Poc-sin**, **Poc-sein**, qui veut dire **Son à coup de Poc**, **Coup brusque**; et de **Sin** ou de **Seing**, **Son**: **Sonnant**, **Sonnante**, qui rend quelque **Son clair**, **Sonnut**: **Sonnes**, rendre quelque **Son**, **Senni**, **Serni**, **Sini** qui ne **Sonne** mot, qui ne dit rien, **Disonn**: sur **Sonnerie**, il met **Sonnerex** et **Sonniry**. sur **Sonner**, **Soème** de quatorze vers, il dit **Sonnicq** a **betarqecq** **Guens**. **Sonneus**, **joueus** d'instrument, **Sonnes**, **pt** **Sonneryen**. Le **L. G.** Marque aussi **Son** pour l'infinitif et en effet il se dit quelquefois de même, quoiqu'on dise plus

548.

Souvent Sini ou Serini, qui est plus régulière, car on a déjà vu que S'O se change volontiers en E comme dans Kern de Korn, Estiern de Askorn, &c. Le Z ne se prononce pas dans Serini; il marque seulement que la Syllabe est Longue; et comme elle l'est aussi dans Son, je crois qu'on auroit pu s'en servir également, pour indiquer cette inflexion, plutôt que de s'écrire pas deux RR, comme l'a fait le B.G. quoiqu'il en soit le mot Son, Sorn, ou Swrn, comme l'écrivit Davies, qui représente le son de ceux de Sion est très ancien, et peut être commun à toutes les Langues mères, ou du moins à plusieurs, ainsi que l'observe D. P. tout bruit qui frappe l'oreille est nécessairement un Son; et les francs l'ont conservé comme ils l'ont trouvé dans les Gaules. on a vu que l'infinitif Serini ou Seni, comme D. P. La marque ci-dessus, venoit très régulièrement de Son, Son, pl. Soniou. Diminutif Sonig, pl. Soniouigou. Dérivés Sonés, Sonneus, pl. Sonnerrienn. féminin Soneres, pl. Soneresed. Et Sondrez, Sonneriez; l'art ou le métier de Sonneus ou de joueurs d'instrument. En Breton le mot Son se prend aussi pour Chanson, qu'on peut exprimer encore par Cornouenn. Dérivé de Can, dont les francs ont fait Chant, de même que des deux mots réunis Can et Son, ils ont composé leur Chanson.

Ne condamner point mon audace  
 vos chalumeaux ont d'agréables SONS;  
 mais quand Louis le Grand anime mes CHANSONS,  
 je le disputerois même au dieu du parnasse.  
 Mad. Deshoulières. Elogues p. 140.  
 Du mot Son ils ont encore fait le Sonnet.

c'est aussi du même son que les Latins ont fait Sonus,  
Sonitus, Sonare, Resonare, &c.

Saxo SONUS ejus inhast.

sape illic solita est ascendere filia Nisi;  
Et petere exiguo Resonantia Saxa lapillo.

Ovid. Metam. Lib. 8. p. 118.

Sensit, et ad Sonitum vocis vestigia torsit.

Virg. Aeneid. Lib. 3. p. 777.

quocumque aspiceret, Luctus Gemitusque Sonabant.

Ovid. Trist. Lib. 1. Eleg. 3. p. 130.

SON ou SONN, à plomb, perpendiculairement comme une  
corde suspendue, au bas de laquelle il y a aussi une masse de  
plomb. Derchéel Son; Denis à plomb. Le Roux. Dict. l'a ainsi:  
Et je trouve dans la vie de S. Guennolle Sonn ou Sens  
d'arrêté, tout debout, sans pouvoir changer de posture, ni  
de place. c'est ce que nous disons Demeurés en Suspend.  
Et dans les Amourettes du Vicillard, Dixit Soum, tenex-vous  
droit debout. M. Roussel m'a avorté que Soum signifie  
Roide, Roidis, et Allongé, comme un corps mort, froid,  
roide et debout: Et Soumna, Devenir ou vendre tel; et aussi se  
tenir droit debout. Mais n'a rien qui soit conforme à ce  
mot, dont l'origine m'est inconnue, et d'où est venue le franç.  
Sonde, qui, selon Ménage, est sorti du Latin funda: Et cet  
Etymologiste traite de ridicule Covarruvias, qui veut le tirer de  
l'Espagnol Sollo Honda, sous l'eau on jugera lequel des deux a  
raison: Si l'on prend Honda pour funda, comme Antoine de  
Nébrisse l'a marqué, cela convient à la Sonde, qui se tient

550.

perpendiculaire par le poids de la pierre qu'elle contient, étant en repos et libre. Si l'on entend de Honda, sous entendant Agua, c'est l'usage de la sonde, qui sert à connaître la hauteur, depuis le fonds, jusqu'au navire, lequel fond est sous l'eau, sotto l'acqua, sous l'eau, ou bien sotto onda; car cet auteur met onda, et non pas Honda, l'eau. En seón et corinnaille souinna signifie se figer, parlant de ce qui est fondu, et reprend sa solidité, en se refroidissant. cette signification conviendrait particulièrement à un cierge, qui ne peut se tenir droit debout, s'il n'est tout froid. Les Anglais ont leur son, qui étant joint au nom du père, désigne le fils. Par exemple Pearson, Thomson, Williamson, Johnson, &c. fils de Pierre, de Thomas, &c. Ne seroit ce point notre son, qui marquerait la génération en ligne directe, et comme perpendiculaire? Et puisque nous disons lignée, de ligne: et que les Latins ont pu faire leur filius de filium, on a pu donner à son l'idée de descendant en ligne aussi droite, que l'est celle qui suspend un poids perpendiculairement.

R. Le S. B. dans son petit Dictionnaire françois & Breton. Seulement au mot perpendiculaire, qui tombe à plomb, <sup>l'écrit</sup> sonn; et au mot Plomb, Penis à plomb, Derchel son; et au mot figer, il met sanna. Le S. C. Sur Droit, perpendiculaire, qui est à plomb, écrit sonn: Droit debout, En e son. sonn: Sur Roide, Droit, Rude à monter, il met sonn; Roide de froid, sonn gaid Ar



r'ou, r'oude mort, Mars Sounn pour exprimer la r'oude 351.  
 d'une montagne; il met Sounder & Sonder. Roidis, deuenis  
 r'oude, Souna, et pour les Venet. Sounein. La Rage puidde  
 te r'oude, imprecation de femme, Ar Gounnas R'ez Souno.  
 au mot figer, se figer, se prendre, se coaguler, il écrit  
 sonna, Participe Souner. Dans le Dialecte de Leon on dit  
 Sounn et dans les autres Sonn; mais partout on appuie  
 fortement sur les NN finales. ce mot doit donc s'écrire  
 toujours par deux NN. Le mot sonn ou Sounn est adjectif  
 et aduerbe et signifie Droit, perpendiculaire Debut, à plomb,  
 Perpendiculairement on en fait le Comparatif Sounooch ou  
 Sounooch, plus Droit, et Souna ou sonna, le plus Droit; on  
 en fait aussi les Verbes, <sup>Souner</sup> Prendre plus Droit; Sounaat, Prendre  
 ou deuenis plus Droit &c. Rendre et deuenis plus r'oude; et  
 se figer de manière à se tenir Droit ou r'oude &c. D. S.  
 tire le franc. Sonde du Bret. sonn, et cette Etymologie me  
 semble bien préférable à celles que présentent Ménage  
 et Corasrusias, où que le plomb Suspendu à la corde lui fait  
 tendre toujours vers la perpendiculaire. Donn, Perpendiculaire,  
 Ad perpendiculum Exactus, a, um. Perpendiculairement, Ad  
 Perpendiculum. Et de là Sonda, Sondes, d'où Sonderes, Sonde,  
 à laquelle les Latins donnent le nom de Bolis, qu'ils ont  
 emprunté des Grecs. Le h. G. au mot sond, met sont pour  
 le Dialecte Venet. et observe que de là peut venir le franc.

Sonde et Sondes. ici un nageur, pour dire qu'il ne trouve  
 pas de fond, à pouvois se tenir droit debout, sans se  
 Submerger. Se sert aussi de Sont. Ne gars à t'et a zont,  
 je ne trouve pas de fond. Et s'il en trouve dans un autre  
 endroit, il dira Sont à mieux amà, j'ai du fond ici.  
 ou bien je puis me tenir debout ici sur le fond. le même  
 S. G. donne encore le nom de Saunenn ou Saouenn à un  
 fond, à une vallée, à une plaine, d'où il dérive Saouennad ou  
 Saouennad, le contenu de la plaine. Souenn seroit bien  
 le Sing. défini de Soun et conviendrait bien à une Montée  
 Roide, perpendiculaire ou à pic, mais j'en oserois pas  
 assurer que ce fût là le Saouenn ou Saouenn du S. G.  
 car outre qu'il l'écrit différemment, je ne vois pas trop  
 comment un mot dérivé de Soun pourroit convenir à  
 une plaine. Mais si on a dit Sont pour Soun, on a pu  
 dire aussi Sontenn pour Souenn. En effet j'ai souvent  
 entendu faire usage du mot Sontenn, pour désigner la  
 racine qui fait le pivot, qui est perpendiculaire ou qui  
 descend à pic en terre, comme fait le Lancis, la Carotte &c.  
 Le pl. est Sontennou. Exemple. Ne mieux ket peus drouchet  
 Ar zontenn, j'en ai pas a cheve de couper le pivot. Ar Guez  
 ô deves Sontennou a zô Dias da Ziscas, Les Arbres  
 qui ont des Racines pivotantes sont difficiles à abattre  
 de Soun se compose. Man-zoun ou Man-Soun, ou Min-Soun,  
 comme l'appelle M. Baudouin Maison-Blanche dans

Son ouvrage intitulé Recherches Sur l'Armorique Et Les  
 Armoricains anciens et modernes, inséré par Extraits  
 dans les Mémoires de l'Académie Celtique il y observe  
 que les pierres Druidiques sont des pierres Brutes qu'on  
 appelle Min-his, Pierre longue; ou Seulvan, Siliet de Pierre; ou  
 Min-Sao, Pierre servée; Mais il ajoute ensuite qu'il ne faut pas  
 confondre avec nos colonnes Druidiques, celle qu'on voit sur  
 le rivage de Lerrad, vis-à-vis de Lout-guennec, haute de huit  
 pieds, d'une grosseur partout égale, parfaitement ronde et  
 polie. Elle a son Sommet creusé en forme de Bassin, sans  
 communication avec le petit trou, qui marque peu profondément  
 le milieu du fût. ces indices de consécration caractérisent un  
 monument votif d'origine Romaine. aussi dit-il les habitants  
 du pays le qualifient ils simplement de Min-Sao, Pierre  
 Debout. Mémoires de l'Académie Celtique Tom. 3. p. 212. un peu  
 plus loin (pag. 219) il observe que Ber Son est en Celtique  
 une Pierre élevée debout.

**SONCH**, sensée. Soncha et Souja, Senses, Songer. c'est ce  
 dernier terminé à la Bretonne: Et fait du Latin Somnium,  
 Somniare. Ce changement de voyelle en consonne, est  
 assez ordinaire à nos deux langues. c'est aussi de là que  
 nous avons pris Soir, qui exprime l'attention, ou l'esset  
 attentive à ce qui est à faire. il ne faut pas être surpris,  
 si nous employons le mot de Songe, qui est la pensée  
 confuse et déréglée de la plupart des hommes endormis.

554

puis que nous disons Rêves, pour Méditer et s'en servir très-  
sérieusement aux affaires les plus importantes. sursitaire a  
mal dérivé le français du prétendu Breton Sonch.

R. Le S. M. a écrit Sonch, Sensée; Songeal, <sup>lempes</sup> Et Songeson,  
Sensée. Mais on s'en sert encore dans plusieurs autres  
occasions; Et le S. G. Sur Mémoire, Souvenir, Ressouvenir a mis  
Sonch: Avoir bonne mémoire, Cahout Sonch y ad. Remettre  
quelque chose en mémoire, Digac, Sonch eus a undra-bennac:  
au mot Souvenir, Substantif qui signifie Mémoire, il écrit  
Sonch, et pour les Venner. Sonch et Chonch. de Souvenir  
Cahout Sonch. qui ne se souvient pas, Disonch et Disonjus.  
Et encore: Ressouvenir, Mémoire qu'on a d'une chose, Sonch,  
et pour les Venner. Sonch et Chonch. j'ai quelque ressouvenir  
de cela, us Sonch-bennac am eus eus a guemen-re de  
Ressouvenir, Cahout Sonch. faire Ressouvenir, Digac, Sonch;  
Digac, da Sonch. Le S. G. S'est encore servi de Sonch au  
sens de Songe, Rêve, mouvement de l'imagination d'une  
personne endormie, pl. Sonjou: Songer assis des Songes  
divins ou Angeliques pendant le sommeil, Cahout Sonjou  
dre e gousq. Songeur, qui fait des Songes, Songer, pl. Songeryen:  
Songeur, Songe-creux, Melancolique, Sournois, Songeard, pluriel  
Songearded, Sonjus, Songaus. au mot Sensée, il emploie Sonch,  
pl. Sonjou: Songeson, pl. Songesonou; et Songean, pl. Songennou  
Et Songennou-bendes faire reflexion, Croire; se figurer, S'imaginer;  
Méditer, Considérer avec attention, Songeal sur Dessain, Projets,  
Volonté, il met encore Sonch ou Souinch; sur Sensif Et

Méditatif, Soûgeard, Soûjus Et Soûgeus. Sur Méditation, action de méditer; il met Soûgeadurez Et Soûgeadus; que je ne crois pas fort bons ni fort usités, non plus que Soûgeus. COUN est le mot propre qui signifie Mémoire, Souvenir, Mais depuis qu'une fausse piété Sacharne à le proscrire, on lui substitue Soûch ou Choûch, car on le prononce de ces deux manières, Et l'on s'en sert principalement au sens de Pensée, Dessein, Projet, intention; Verbe Soûjal Et non pas Soûcha, Senses, Croire, Songer, Estimer, Juger, Imaginer, Se figurer. De Soûch ou Soûj est dérivé Soûjason dont on se sert aussi au sens de Pensée, idée, imagination, pl. Soûjasonou; Et ce pl. est fort usité, quoique Soûjou pl. du primitif Soûj, ne le soit guères. Soûjason veu, bonne Pensée; Soûjasonou fall, ou Gwall Soûjasonou, Mauvaises pensées. Cahout Soûch, Avoir de la Mémoire, Se Souvenir: Cahout Soûch se dit aussi pour Avoir de Dessein, l'intention, le projet, se proposer de &c. j'ai peine à croire que Soûch ou Soûj, Soûjal soient faits de Somnium Et Somniare; ce qui a pu faire croire cela à D. S. c'est que S. G. s'en est servi au sens de Songer, Rêve, Songer, Rêver; cependant Les mots propres en ce sens sont Hunstre, Hunstreal, que d'autre prononcent par contraction Hure, Hureal et je n'entends jamais les Bret. S'exprimer autrement; ainsi au lieu de dire que Soûch ou Soûj Et Soûjal viennent

556.

De *Somnium*, *Somniare*; Et que *Sonjal* n'est que le franc.  
*Songer* terminé à la Bretonne, on pourroit peut-être  
 dire le contraire, Et croire que *Songer* n'est que le Bret.  
 terminé à la franc.<sup>se</sup> ce qui justifieroit *furcière*,  
 condamnée par D. S. pour avoir dérivé le franc.<sup>s</sup> Du  
 Bret. *Soncha*, qui peut s'exprimer en Latin par *Memoria*,  
 lorsqu'on l'emploie au Sens de Mémoire ou Souvenir;  
 par *Cogitatio*, *Consilium*, *Meditatio*, lorsqu'on s'en sert au  
 Sens de Pensée, Dessin, Projet; par *Cogitare*, *Meditari*,  
*Animum intendere*, *Sentes*, *Méditer*, *Projeter*, *Avoir dessein &c.*

**SOND** ou *Sont*, hauteur ou profondeur de l'eau, qui  
 sans être bien précisément déterminée, n'empêche pas un  
 homme de s'y tenir droit debout, sans en être submergé.  
 c'est ce que le P. G. et d'autres appellent en franc.<sup>s</sup> fond;  
 Et de là dit ce S. le franc.<sup>s</sup> *Sonde*, *Sondes*. Voyez *Sona*.

**SONDA** ou *Sounda*, en Vannes *Sontain*, *Sondes*, en  
 termes de Marine, c'est chercher le fond & Mesurer la  
 profondeur de l'eau, en Lat. *Pentare*, *Contari*. Le *Sond* que je  
 viens d'insérer plus haut est la Racine de *Sonda*, d'où se  
 tire *Sonderes*, *Sonde*, ou *Vigne de Sonde*. Voyez *Sonn*.

**SONN**.  
 4092  
**SONTENN**, *Maitresse Racine* ou *Racine principale*  
 cidevant qui pique droit en terre, *Racine perpendiculaire*, *Radix ad*  
*son* ou *Sonn*: *perpendicularum exacta*; pl. *Sontennou* quand la Racine est  
 petite on peut se servir du diminutif *Sontennig*, pluriel  
*Sontennouigou*; il y a apparence que les mots *Sond*, *Sound* ou  
*Sont*; *Sonda*, *Sounda*, *Sonta* ou *Sontain*; *Sonderes* ou *Sonteres*.

Sontena, &c. sont faits de Sonn, Droit, Deboat l'pendiculaire,  
que D. l. a écrit cidevant son au Sonn. Voyez-y.

SOR, paresseux. Sing. Soren. Celui-ci devenu Substantif,  
Se dit plus communément du Sexe féminin, étant  
l'Épithète injurieuse d'une fille ou femme qui manque  
d'activité, et de diligence. Sora, Tardes, être lent et paresseux.  
M. Roussel de qui seul j'ai appris ce mot et sa signification,  
y ajoutait celle de sécher au Soleil: et prétend que c'est  
de là que nous disons harang Soret, et Harang Sos,  
Harang sèche lentement, comme au Soleil. Nos Bretons  
disent au pl. Harinket Soret, Harangs Sorets. ce dernier  
mot est le participe de Sora. Davies nous présente  
Sors, indignatio, ira. Sorriant, idem. Sorri, indignari, irasci,  
succensere. Sorriat indignabundus, iratus. Sorod, fax, Scoria.  
Et de même en son Diction. Lat. Ailleurs il met Swyth,  
Torpens, ignavus. item Subito. Sythni, Torpus. Le premier  
convient assez avec Sora, sécher lentement et au Soleil.  
ainsi Succensere vient de Succensus, fait de Succendere. Le  
second signifie ce qui se forme lentement sous une liqueur  
reposée et comme paresseuse. Et le troisième, qui est  
Swyth, ne diffère de Sos, que par la terminaison, par W,  
pour O, et par ses deux significations contraires, Torpens  
et Subito. ceci me donne occasion de faire une Remarque:  
c'est qu'en Hébreu טוּן signifie Tardes, Diffères. Et ce verbe

558.

peut être formé de  $\Gamma\Gamma\Omega$ , Brûles, être ardent, et brûlant de colère, et du nom de  $\Pi\Omega$ , foyes, feu allumé de même notre Breton Sor, approche du Sorr de celui d'Angleterre et en Latin Torpere de Torere.

R Ses P.P. M. Et G. ont omis ce mot. Je m'imagine que Sor est adjectif et Substantif tout à la fois Signifiant, paresseux, lent, tardif, engourdi; Et paresse, lents, stupés, engourdissement; Et ce qui me persuade qu'il est Substantif, c'est qu'on en fait le Sopsessif Soreg, qui a de la paresse, de la lents; qui a un air demeure, ébahi, stupéfait, étourdi d'un coup, d'une chute ou d'une maladie violente. au reste le mot Sor est rarement usité, et je ne crois pas l'avoir jamais entendu dire; Mais j'ai bien entendu le Servis de son Sing. défini Sorenn, qui est féminin, comme presque tous les noms terminés en Enn, Et qui convient par conséquent au Sexe féminin c'est à dire à la fille ou à la femme qui manque d'activité et de diligence, Néanmoins j'ai aussi entendu en faire l'application à l'autre Sexe, c'est à dire à un Garçon ou à un homme qui péchoit par les mêmes défauts, Et que l'on qualifioit de lâche, paresseux, endormi, ou engourdi de tout temps ça été une grande marque de mépris que d'apostrophes un homme avec une épithète féminine, Et Virgile nous en fournit un exemple remarquable dans ces vers:

ô Verè Phrygia (neque enim Phryges) ite per alta  
Dindyma, ubi assuetis bisorem dat tibia cantum.

Aneid. lib. 9. p. 144. 5.



Sorena sembleroit être Sorcheun dont l'aspiration forte auroit été adoucie et la même ressemblance se trouve aussi entre Sora et Sorcha, mais la différence de sens ne permet pas de croire que ce soient les mêmes mots. au reste si le mot sor est peu usité dans nos Cantons, le verbe Sora, qui est visiblement dérivé de ce primitif, ne l'est guères davantage; cependant cela n'empêche pas qu'il ne soit bon, puisque M. Roussel, homme fort docte le connoissoit au sens de garder, être lent et paresseux, et de sécher au soleil, ou sécher lentement et au soleil.

SORCA, Ensorceler, ainsi l'écrit le P. M. Sorces, Sorcies; Sorcerer, Sorcellerie de B. G. Sur Ensorcelés; jettes un sort ou un Maléfice sur quelqu'un, écrit Sorca; Ensorcelés, Sorces, pl. Sorceryen; Ensorcelés, Sorceres, pl. Sorceresed. Ensorcelément, Sorcerer, pl. Sorcererou. il met encore la même chose sur les mots Sorcies, Sorciere, Sorcellerie, Sort, Sortilege; et sur Magicien, Magicienne et Magie Noire sur Sort, Hazard, fortune, Destin, Destinée, de même B. G. écrit Sordd, jettes au sort, Peureul Sordd. Pires au sort, Penna d'as Sordd. D. B. ne parle pas de ce mot qu'il a cru sans doute emprunté du sort ou du Lat. Sors, Sortis; mais je suis bien tenté de le croire ancien Celtique. il est bien vrai que nos Bret. disent Peureul ou Peuleus Sord ou Sort, jettes un sort; d'un autre côté comme B. G. écrit Sordd, à la manière

560.

De Davies, ce qui me fait soupçonner qu'il le trouve  
 de même chez cet auteur où le double dd. répond  
 presque toujours à Notre & qui est inconnu chez lui.  
 Sorz ou Sors peut donc être regardé comme une  
 variation de sordd ou Sort. Les Lat. en ont donc pu  
 faire sord, qui fait au crément sortis; Et de là le Sort  
 des francs. De la variation Sorz ou Sors Sont venus  
 Sorzres ou Sorses Et le franc. Sorcies, dont nos  
 Lexicographes ont imité mal à propos l'orthographe  
 vicieuse, ce qui a pu faire croire à D. L. et à d'autres  
 que ce n'étoit là que du franc. Corrompu. quoiqu'il  
 en soit nous disons Sord ou Sort au sens de Sort  
 Et de sortilège, Magie, Charme, Enchantement; En Lat.  
 Sors, Sortis; Sortilegium, Carmen, incantatio: Sorzres,  
 ou Sorses, Sorcies, Devin, Magicien, Sortilegus, Magus,  
 veneficus, incantator. féminin Sorzreses ou Sorseres,  
 Sorcière, Magicienne & Maga, Saga, & Sorzres &  
 ou Sorsares, Sorcellerie, Magie, l'Art d'enchantes,  
 l'Art Magique ou la Profession de Sorcies,  
 Enchanteur, Devin, Magicien, ou de Sorcière,  
 Magicienne &c. Ses Voix divines et humaines  
 condamnent ces imposteurs; Et Dieu Menace de Son  
 indignation ceux qui les consultent. Voyez le Sésitique  
 Chap. 20. Le Deuteronomie Chap. 18. Les Capitulaires des Rois  
 Charlemagne et Louis le Débonnaire Liv. 1. Chap. 64.

SORCHA a dû marquer l'action de se lever, ou de se réveiller, comme on peut le conjecturer par ses dérivés sorcha et sorchenn qui suivent et dont il est la Racine, et par son composé Dazorch, Ressusciter, Rallumer, Ranimer, qu'on a vu ci devant.

SORCHA, se lever. ce verbe est régulièrement formé de sorch, ou sorg, inconnus, si ce n'est le primitif de sorchen, qui sera expliqué ci dessous. Sorcha a grande affinité avec le latin Surgo, que l'on prétend être pour Surrigo, fait en partie de Rego. Mais il me sera permis de conjecturer que ce verbe latin pourrait être Celtique d'origine. L'autre mot Latin Surculus est le diminutif de l'insulte Surcus, qui semble n'être que le Celtique sorch latinisé. Voyez ci devant Dazorch.

R Ses P. P. & C. ont omis ce mot quoique l'un et l'autre aient employé sorchenn, sorchenni et Dazorch comme on peut le voir dans leurs dictionnaires franc. Bret. aux mots Rêve, Réverie, Réves, Rêvoter, et même le P. G. Sur Rallumer prétendoit que Dazorch étoit l'Assurgere des Latins, et D. S. Sur Dazorch penchoit aussi pour ce sentiment, mais il se ravise ici, et tout en convenant de la grande affinité de sorcha avec le lat. Surgo, il présume avec raison que Surgo vient plus naturellement du Celtique sorch ou sorcha, qui a la même signification, que de Surrigo,

fait en partie de Rego. L'Étymologie qu'il donne ensuite  
 du Lat. Surculus, Rejetton, n'est ni moins satisfaisante ni  
 moins vraisemblable, puisqu'il tire ce mot de la même  
 Racine que le verbe Surgere avec lequel il a assez de  
 rapport, au moyen de quoi l'Étymologie régulière de  
 l'un donne encore du poids à celle de l'autre en effet  
 il n'y a rien de plus simple; et j'adopte son opinion,  
 lorsqu'il dit que Surculus est le Diminutif de l'inusité  
 Surcus, qui semble n'être que le Celtique Sorich Latinisé:  
 Il nous est donc permis de revendiquer le Lat. Surgere,  
 Et ses composés Assurgere, Consurgere; Et Surculus,  
 aussi bien que le franç. Surgeon Et Surgis

Sans autem posito SURGUNT de Semine, ut alta  
 castanea, &c. Virg. Georg. Lib. 2. p. 202.

Nec SURCULUS idem

Crustumius, Syriusque pyris gravibusque Halemis.  
 idem, eodem Lib. p. 211.

SORCHEN. Réverie, Manie, Caprice, Entêtement,  
 Affection excessive et déréglée, Et selon quelques uns  
 l'importunité que cause un grand parleur, un chicanier, un  
 Radoteur; Pravauderie, mot qui n'est pas éloigné de Réverie.  
 M. Roussel convenoit de toutes ces significations. Sorchenni,  
 Rêves, Pravauder, agir par caprice. je suis dans les Amours  
 du vieillard, Hoquen he bleo quen et gra Sorchennet;  
 mais ses cheveux blancs le font Radotes. Sorchennet est  
 le participe passif employé par abus pour l'infinitif;

ce qui arrive à d'autres verbes. Davies n'a point ce mot, qui est régulièrement le Sing. de Sorch, dont on a fait Sorcha, Se lever. Mais je ne vois pas pourquoi on donne à ce verbe la signification de se lever, et au nom d'où il vient, celle de rêverie &c. Si ce n'est parce que ceux qui se lèvent du Sid, sont encore un peu rêveurs. Sorcha a quelque rapport au Grec ὄρξιος, sautes, danses, en y ajoutant la première lettre, ainsi qu'à plusieurs autres mots venus du Grec. Et Sorchen, au Latin Sarcio, d'où vient Sarcinator, Ravoureux &c. comme notre Rapsodie, du Grec ῥαψωδία, pièces de poésie jointes ensemble.

Ri Le S.M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot Radoterie, écrit Sorhenn, et Radotes, Sorhenni. Dans son petit Diction. Bret. franc. il écrit Sorchen, Réverie, Sorchenni, Rieves. Le S.C. aux mots Conte, Réverie, Sornette, écrit Sorchenn, pl. Sorchennou. Radoterie, idem. Radotes, Sorchenni, qui est sujet à Radotes, Sorchennus. Radoteus, Sorchennes, pl. Sorchenneryen. Radoteuse, Sorchennores, pl. Sorchenneresed. Sur égarement d'Esprit, il met encore Sorchenn. S'égares devenu un peu fou, Sorchenni. Sorchean est le Singulier défini de Sorch, et de même que de Sorch on a dérivé Sorcha, du Sing. Sorchenn on a dérivé Sorchenni. outre les explications données par D.S. je dirai que Sorchenn se dit encore de la prévention dont on s'enlète pour

564

tel ou tel objet, telle ou telle personne, telle ou telle  
opinion Sorchénni, S'entêtes de la Sorte de quelque  
Présentation, ou de quelque préjugé auquel on est fort  
attache: ainsi Sorchénn, Selon les divers Sens qu'on  
lui a donné ci-dessus, peut se rendre en Latin  
par *fabula*, *Delirium* ou *Deliratio*, *Præoccupatio*;  
Et Sorchénni par *fabulari*, *Delirare*, *Præoccupari*.

D. L. prétend que Sorcha a quelque rapport au grec  
*σπχέουαι*, mais il me semble que ce verbe Grec  
a bien plus de rapport à notre verbe Orghedi, être  
Amoureux passionné. Voyez Orghed ci-dessus; Et  
Remarquez que D. L. dit que Sorchénn est aussi  
une affection excessive et déreglée; ce qui établit  
au moins un certain rapport de Sens entre ces  
deux mots Bretons. Le sr. Sorinette peut être fait de Sorchénn  
ou de Sorchénnat.

SORD Voyez Sord ci-après Et aussi le mot Sargce  
que j'ai inséré plus haut.

SOROCH en Latin *Grunnitus*, Le Cri des pourceaux.  
Proverbe Nep a clask e moch a glew Soroch, quiconque  
cherche son Cochon, écoute le bruit ou le cri Soroch.  
ce mot a passé à d'autres bruits, comme en Latin  
*Grunnare*, et en franc: Gronder: car on les dit pour  
querelle, Murmure, &c. Soroch, faire du bruit à la  
manière des cochons, Gronder, querelles, Murmures.

Soroches, Grondeurs, Murmurateurs, querelleurs, Mustin. Soroche ne paroit point chez Davies: Et je le crois composé de Sor, Colere, et d'och ou Houch, Cochon: Et Signifieroit Colere de Cochon, ou Cochon en Colere. Voyez Sor ci-dessus, Et Soroche ci-dessous.

R. Le S. M. a omis Soroche. Le S. G. au mot Bruit, Bruit sourd et confus a écrit Soroche, Et Bruire, faire un petit bruit sourd et confus Sorocheat. il avoit encore mis Sorocheux pour Synonyme de Soroche, mais il ne signifie pas tout-à-fait la même chose. D. S. a beaucoup mieux expliqué le Sens de Soroche, qui est véritablement le cri du Sourceau, Et qu'on étend à toute espèce de cri, murmure ou Bruit confus qui ressemble en quelque sorte au cri du Cochon. Sorocheux est l'habitude ou la manie de faire de tels cris, de tels bruits, de tels murmures. Le verbe dérivé de Soroche est Sorocheat, crier à la manière des Cochons, Groigner, Gronder, Grommeler, Murmurer, Marmoter entre les dents des paroles mal articulées, comme le font quelquefois les personnes qui sont en colere. Le Proverbe cité par D. S. est mal exprimé, faute d'avoir égard aux règles prescrites pour les mutes, car il devoit dire: Neb a glassk e voch a gless Soroche, quiconque cherche les cochons, entend le cri Soroche: on ne se sert

jamais de moëch tout seul que pour désigner un pluriel; car lorsqu'il s'agit d'un seul cochon l'on dit l'en moëch pour ce qui est de l'Étymologie de Soroch, celle que D. S. nous a fournie me paroit exacte & naturelle.

SOROCHÉLL, vessie de porceau. M. Roussel la explique ainsi tout simplement, sans marques que dans l'usage commun, du moins en Séon et Corawaille, c'est une vessie enflée et desséchée dans laquelle on met des pois, ou autres petites choses dures et roulantes, qui font du bruit dans la vessie agitée: ce mot signifie même une vessie en cet état, sans rien dedans; laquelle resonne'étant frappée. le pluriel est sorochellou. ce n'est ici qu'un simple dérivé du précédent soroch, bruit ou cri de agréable du porceau: aussi le son que rend cette vessie n'est propre qu'à servir de jouet aux enfants.

R Le P. M. qui n'avoit pas fait mention de soroch s'est cependant souvenu de sorochell qu'il a rendu simplement par le franc: vessie, sans autre explication. Le S. C. au mot vessie a mis vessie de sorc, sorochell, pl. sorochellou. je crois en effet que ce nom ne peut convenir qu'à la vessie de l'animal groignant ou qui fait le bruit ou le cri indiqué par soroch.



Dans l'article précédent. peut-être que par la force de <sup>567.</sup>  
 d'habitude, on l'étend indistinctement à toute sorte de  
 vessie. il semble du moins que le P. M. l'ait entendu  
 de même; Nous avons cependant un mot propre  
 pour exprimer en général une vessie. voyez ci devant  
 Chwerighell. au reste qu'on mette des poids dans la vessie  
 enflée et desséchée ou qu'on n'y mette rien du tout,  
 cela n'opère pas le moindre changement à son nom;  
 mais cela me rappelle un couplet de chanson où un  
 amant fait un portrait ridicule de sa maîtresse:

un jour il me prit envie  
 d'entendre sa belle voix,  
 il me semblaît voir des poids  
 sonner dans une vessie.  
 Rien ne pourroit égaler  
 cette touchante harmonie,  
 Rien ne pourroit égaler  
 l'objet qui me de ses charmes.

125

SORT, Sourd, pl. sortet, Reptile venimeux. Diminutif  
 sordic petit Sourd. Nos bonnes gens donnent ce nom  
 au lézard gris. Davies n'en dit rien, si ce n'est qu'il mes  
 swrth, ignarus, Porpens. scemin. Sorth. on auroit pu donner  
 ce nom à ce reptile, à raison de sa lenteur. je ne sais

568.

Si les Naturalistes ont bien examiné Si cet animal est véritablement Sourd. Mais au moins on voit qu'en franc. Le même mot marque le Reptile, aussi bien que tout animal qui est privé du Sens de l'ouïe: Et le Latin Sordus peut venir du Celtique Sord. Vous sçavez remarque qu'autrefois on disoit Sordus.

Si Le S. M. dans Son petit Diction. franc. Breton écrit Sourte, Sourt, pl. Sordet. Et dans Son petit Diction. Bret. franc. il met de même Sord, Sourt. Le S. G. au mot Sourd, petit serpent qui est gris, Et qui a des taches jaunes; c'est, dit-il, une espèce d'Aspic, le plus dangereux de tous: il le rend en Bret. par le même mot Sourd, us Sourd, pl. Sourdod. Et us Sordet, pl. Sordet. j'entends toujours nommer ce reptile Sourd, pl. Sourdod; j'ignore aussi bien que D. S. Si est véritablement privé de l'ouïe: je ne sçais ce qu'en pensent les naturalistes; Mais je sçais qu'il est réputé tel dans la commune opinion du peuple chez qui il regne une espèce d'adage trivial qui signifie que si La Paupe voyoit, si le Sourd entendoit, Et si le Pauvre connoissoit sa force, rien ne pourroit résister à ces trois animaux: il y a sans doute beaucoup d'exagération dans tout cela: je ne crois même pas que le Sourd soit aussi dangereux que le S. G. le suppose; Et comme on a reconnu que la

Pauvre, que l'on croit privée de la faculté de voir, avoit  
 au moins de petits yeux, il pourroit arriver qu'on  
 trouvoit aussi au Sourd des oreilles assez bien constituées  
 pour entendre. Le S. G. ainsi qu'on la vu plus haut dit  
 que le Sourd est une espèce d'Aspic; Et le Roi prophète  
 compare la fureur des méchants à celle d'un serpent; à  
 celle d'un Aspic Sourd qui se bouche les oreilles. *Furores*  
*Secundum Similitudinem Serpentis; sicut Aspidis Sorda,*  
*Et obturantibus aures suas. Psalm. 57. 4. li. il est aisé de*  
 tirer deux conséquences de ce passage, sçavoir 1. que  
 l'espèce d'Aspic dont parle David a des oreilles,  
 puisqu'il les bouche. 2. qu'il n'est Sourd que parcequ'il  
 se bouche, parceque s'il étoit naturellement Sourd, il  
 n'auroit pas besoin de les boucher, pour ne pas entendre  
 la voix des enchanteurs et du Magicien le plus  
 habile dans l'art d'enchanter. qu'iqu'il en soit, on voit  
 au moins, suivant l'observation de D. H. que le nom  
 que nous donnons au reptile que nous appellons Sourd,  
 s'est aussi conservé chez les francs qui l'appliquent à  
 tout animal privé de l'ouïe; et le Lat. *Surdus* viendroit  
 également du Celtique Sourd ou dort, d'autant qu'ils disoient  
 autrefois *Sordus*, comme Hobbins, cite par D. H. la remarque.

*Non canimus SURDUS, respondent omnia Sylva.*

*Virg. Bucol. Eclog. 10. p. 109.*

